

retourné dans son cachot. Pour en finir, Alexandre envoya de Rome deux inquisiteurs qui instruisirent le procès du réformateur, et le condamnèrent à être brûlé vif avec deux de ses disciples; la sentence reçut son exécution le 25 mai 1498, et leurs cendres furent jetées dans l'Arno. Tel fut le sort de ce glorieux apôtre de la liberté, qui mourut, comme le Christ, victime de son amour pour les hommes, en prêchant la fin de l'esclavage des peuples et le règne d'une république universelle!

Pendant que Florence assistait au terrible auto-da-fé de son défenseur, Alexandre VI célébrait à Rome par des orgies le baptême d'un nouveau bâtard que venait de lui donner Giulia la Belle; à cette occasion, le pape fit placer dans une chapelle qui est à gauche du maître-autel de la basilique de Sainte-Marie del Popolo, et qui avait été choisie pour la cérémonie du baptême, un magnifique portrait de Rosa Vanozza, qu'il exposa à la vénération des fidèles au lieu du portrait de la Vierge. Ensuite il cassa l'union de Lucrèce et de Jean Sforce, sous prétexte d'impuissance, quoiqu'il eût vu le mariage se consommer sous ses yeux; et il fit épouser à sa fille chérie le jeune Alphonse, duc de Bisaglia, fils naturel d'Alphonse II, duc d'Aragon, alliance qui augmentait considérablement son influence en Italie.

Sa Sainteté voulut également profiter de la mort de Charles VIII pour obtenir la main de la fille de Frédéric, qui était à la cour du roi de France, pour son fils César Borgia; et en cela il se trouvait d'autant mieux appuyé par le nouveau roi, que Louis XII cherchait à rompre son mariage avec Jeanne, fille de Louis XI, pour épouser Anne de Bretagne.

Le pape vendit au prince les bulles de dispense, et César Borgia se chargea de les apporter à la cour de France, afin de ne point laisser à d'autres le soin de sa fortune. Rien n'égalait en magnificence le cortège du bâtard du pape, disent les mémoires du temps; tous ses pages étaient revêtus de tuniques d'or et de soie; leurs souliers étaient rehaussés de perles fines, leurs housses étincelaient de pierreries, et à leurs cols pendaient des colliers d'émeraudes et de saphirs, merveilles d'orfèvrerie.

A son entrée dans Paris, César fit mettre à ses mules des fers en or cloués si négligemment, qu'à chaque pas ils se détachaient d'eux mêmes. Louis XII le reçut avec de grandes marques de déférence; et pour reconnaître les services du pape, il lui donna le duché de Valentinois, le commandement d'une compagnie de cent lances, et une pension de vingt mille livres.

César Borgia ne fut pas aussi heureux auprès de la fille de Frédéric; cette fière princesse repoussa ses offres de mariage, et lui déclara qu'elle n'épouserait jamais le bâtard d'un prêtre. Pour adoucir le ressentiment que devait faire naître une semblable insulte, Louis XII lui fit épouser la fille de Jean d'Albret, roi de Navarre, et mit à sa disposition deux mille chevaux et six mille fantassins, afin qu'il pût exécuter ses projets de conquête. César accepta tout ce qu'on voulut lui donner, mais n'abandonna pas l'espoir de se venger. Dès qu'il fut de retour en Italie, il commença une guerre d'extermination contre les petits princes de la Romagne; il enleva à la maison de Riario les villes d'Imola, de Forli et de Césène; il s'empara de Pesaro et des autres domaines de



Jean Sforce, le premier mari de Lucrèce; il chassa Pandolfe Malatesta de la ville de Rimini, et assiégea la ville de Faënza, défendue par Astore Manfredi, jeune homme de seize ans et d'une beauté remarquable. Après plusieurs assauts, la place se rendit, en stipulant pour condition de sa soumission, que César Borgia conserverait la vie sauve et ses biens au jeune prince. Qu'importait au bâtard d'un pape la religion du serment! son père ne pouvait-il pas, suivant son bon plaisir, lier ou délier sur la terre? Aussi, dès que César fut maître de Faënza n'eut-il rien de plus pressé que de changer les garnisons des forteresses et de prendre possession de la principauté. Quant au jeune Manfredi, dont la beauté avait éveillé les ardeurs de sa lubricité, il en fit son mignon, et quand il en fut fatigué, il l'envoya au saint-père avec son frère naturel et un autre enfant qui servirent tous les trois aux débauches du pontife, et furent ensuite jetés dans le Tibre!

La Romagne conquise, le duc de Valentinois vint à Rome pour en recevoir l'investiture des mains du souverain pontife et pour accomplir un nouveau crime qu'il avait médité avec son père. Depuis son alliance avec la maison de France, César songeait à pousser Louis XII dans une guerre contre le royaume de Naples, afin qu'à la faveur d'un embrasement général il pût conquérir les unes après les autres les petites républiques de l'Italie; mais le mariage de Lucrèce avec le duc de Bisaglia était un obstacle à leurs projets, et il fallait le rompre. Comme les Borgia n'étaient jamais embarrassés de se défaire d'un ennemi ou d'un ami, ils arrêtèrent que sa Sainteté écrirait au prince de venir à Rome pour

assister aux fêtes du jubilé, et qu'on l'égorgerait dans le Vatican. La chose eut lieu ainsi : le soir même de son arrivée, au moment où il entra seul dans le palais du saint-père, des assassins se jetèrent sur lui, le frappèrent de cinq coups de poignard, et se sauvèrent croyant l'avoir tué; celui-ci, qui était d'un tempérament vigoureux, eut encore la force de se traîner jusque dans l'intérieur des appartements et d'appeler au secours. Sa Sainteté, informée par le bruit de ce qui se passait, accourut auprès du blessé et lui fit administrer tous les soins que réclamait son état. « Les » médecins, ajoute Burchard, qui prenaient au sérieux les » lamentations du pape, eurent tant de soins du blessé, qu'ils » le sauvèrent; et déjà don Alphonse marchait vers sa convalescence, lorsqu'une nuit des hommes masqués entrèrent dans son palais et l'étranglèrent. »

Alexandre s'occupa ensuite de donner audience aux ambassadeurs de Ladislas, roi de Hongrie, qui avaient ordre de lui demander pour leur prince l'autorisation de divorcer d'avec Béatrix d'Aragon, fille du vieux Ferdinand de Naples; ainsi qu'aux députés du roi de Portugal, qui venaient supplier sa Sainteté d'accorder une dispense pour que le prince pût épouser la sœur de sa première femme. Comme les uns et les autres appuyèrent leurs réclamations de riches présents et de sommes d'argent, le pape accorda au roi de Hongrie l'autorisation de répudier sa femme légitime, et au roi de Portugal la permission de contracter un mariage incestueux. Lorsque la séance fut terminée, Alexandre rentra au palais et se dirigea, suivant son habitude, vers l'appartement du duc de Valentinois, qui était absent; il y trouva trois prélats



qui attendaient son fils. Pendant que le pontife s'entretenait avec eux des moyens de grossir les produits du jubilé, un orage éclata tout à coup, la foudre tomba dans la chambre, défonça le plafond, et tua les trois évêques; le pape seul survécut à cette catastrophe, les poutres et les solives ayant formé une sorte de dais au-dessus de sa tête; toutefois il reçut de fortes contusions et fut retiré expirant du milieu des décombres.

Malgré la gravité de ses blessures, Alexandre fut bientôt en état de reprendre le gouvernement des affaires; et pour célébrer sa convalescence, il publia une nouvelle croisade contre les Turcs, et imposa toute la chrétienté au dixième des revenus. Pour apprécier les sommes incroyables qu'il arracha aux dévots fanatiques, il suffit de constater que dans le seul territoire de Venise, ces taxes lui rapportèrent sept cent quatre-vingt-dix-neuf livres pesant d'or. Ces richesses, ajoutées à celles que lui avait produites le jubilé, mirent César Borgia en position d'équiper de nouvelles troupes et de continuer la guerre; toutefois, pour en venir plus tôt à son but, il appela en Italie l'imbécile Louis XII, qui, à son insu, servait la politique du pontife et venait de former à son instigation une ligue offensive et défensive avec Ferdinand le Catholique, pour le partage du royaume de Naples.

En moins de quatre ans, les armées confédérées firent la conquête des états de Frédéric; et dans le même intervalle, César Borgia fit passer sous sa domination la principauté de Piombino, qui appartenait à Jacques d'Appiano, ainsi que le duché d'Urbin, et la ville de Camerino; les seigneurs de ces deux dernières villes furent étranglés, ainsi que leurs

enfants; c'était du reste le sort que le duc de Valentinois réservait à tous ceux dont il convoitait les dépouilles: ni l'âge ni la beauté ne pouvaient trouver grâce devant ses yeux; la seule faveur qu'il accordait aux jeunes filles était de les faire servir à ses débauches pendant quelques jours; ensuite il les faisait jeter dans le Tibre. Alexandre et son fils marchaient toujours à leur but, qui était l'asservissement de l'Italie; implacables dans leur politique, renversant tous les obstacles, écartant tous leurs ennemis, employant tour à tour le fer et le poison, suivant que l'exigeaient les circonstances; formant des alliances avec les puissants pour anéantir les faibles, et écrasant ensuite les puissants; il semblait alors que rien ne dût leur résister, et que l'univers entier dût finir par subir leur domination.

Du reste, tous les princes obéissaient à cette espèce de fascination qu'exerçait César Borgia, et venaient d'eux-mêmes lui apporter leurs fortunes et leurs vies; ainsi, sous prétexte d'une ligue contre Florence, il enjoignit aux seigneurs suzerains de l'Italie de joindre leurs troupes à celles du pape, qui se trouvaient augmentées déjà d'un corps de six mille cavaliers que lui avait fourni l'inepte Louis XII, et à l'aide de cette armée il commença par sommer Jean Bentivoglio, qui avait été l'un de ses alliés, de lui livrer Bologne; cette manière d'agir indiquait assez aux autres princes ce qu'ils devaient attendre du pontife et de son bâtard. Aussi voulurent-ils immédiatement rompre la ligue et se réunir contre l'ennemi commun: Guidubaldo se retira dans la ville d'Urbin; Jean de Varano se jeta dans Camerino; les Orsini, les Vitelli, les seigneurs de Pérouse, de Fermo, de Sinigaglia,



de Sienne, qui tous faisaient le métier de condottieri, formèrent un seul corps d'armée de toutes leurs bandes, et s'engagèrent par serment à se défendre contre les Borgia. Mais il était trop tard pour faire réussir un semblable projet; le pape et son fils, qui avaient conservé parmi eux des agents et des espions, semèrent la division dans le camp ennemi. On effraya les uns, on acheta les autres, et deux mois après la ligue se rompit, et les condottieri restèrent au service du saint-siège. Avec leur aide, César Borgia contraignit Guidubaldo et Jean de Varano à s'enfuir de nouveau de leurs états; il emporta d'assaut Sinigaglia, qui appartenait à François-Marie de la Rovère; et le jour même de la victoire, il fit arrêter dans son camp les condottieri, dont il n'avait plus besoin; par ses ordres, Vitellozzo Vitelli, seigneur de Citta di Castello, Oliveroto, seigneur de Fermo, Paul Orsini, le duc de Gravina, et François de Todi, furent égorgés ou pendus.

De son côté, le pape procédait aux mêmes exécutions à Rome contre les fils ou les parents de ces familles, afin qu'il ne prît à aucun d'eux la fantaisie de venger la mort de leurs frères ou de leurs pères, et pour que personne ne vint revendiquer la possession de leurs domaines. Il ne resta vivants que deux condottieri, Jean-Paul Baglioni et Pandolfe Petrucci, qui, plus prudents que leurs collègues, avaient refusé de se rallier au parti de César; ils abandonnèrent toutefois les villes de Pérouse et de Sienne, où ils s'étaient réfugiés, et la Romagne entière fut soumise au bâtard du pape. Sa Sainteté quitta aussitôt Rome avec ses courtisans, ses mignons et ses maîtresses, pour visiter les nouvelles conquêtes de César, qu'il songeait sérieusement à déclarer roi.

Partout sur son passage, Alexandre répandit des largesses, donna des fêtes, et chercha à réveiller l'enthousiasme par tous les moyens qui étaient en son pouvoir. Dans l'île d'Elbe, il voulut même se mêler aux divertissements du peuple, et fit venir les plus belles filles dans son palais pour qu'elles exécutassent les danses du pays. « Ces réunions, dit l'historien » Gordon, ne pouvaient manquer, avec un Borgia, de dégénérer en orgies; aussi la licence fut bientôt portée à ses dernières limites, et dans les soupers ne se fit-on aucun scrupule de manger de la viande quoiqu'on fût en carême; seulement sa Sainteté baptisait les volailles et le gibier du nom de turbot ou d'esturgeon. »

Alexandre retourna ensuite à Rome avec le duc de Valentinien pour se concerter avec lui sur les dernières mesures qu'il convenait de prendre avant de le proclamer solennellement roi de la Romagne, de la Marche et de l'Ombrie. Un coup d'état de cette nature demandait en effet qu'on se ménageât de puissants alliés, et comme leurs ressources financières se trouvaient épuisées, ils résolurent préalablement de remplir leurs trésors et de lever de nouvelles troupes pour se tenir prêts à tout événement; d'ailleurs sa Sainteté désirait également établir ses autres enfants avant de frapper le grand coup, afin de n'avoir plus à s'occuper que de son cher fils. Le pape donna le gouvernement de Spolette à Lucrece, et le duché de Sermona à un bâtard nommé Roderic d'Aragon, que sa fille avait eu de ses incestes avec lui; il donna le duché de Nepi à un autre de ses bâtards appelé Jean Borgia; enfin il procéda au troisième mariage de Lucrece avec Alphonse d'Est, fils d'Hercule de Ferrare.



« Cette union fut célébrée, dit Burchard, par des saturdayes dont on n'avait pas encore eu d'exemples. Sa Sainteté soupa avec ses cardinaux et les grands dignitaires de sa cour, chacun ayant à ses côtés deux courtisanes qui avaient pour tous vêtements des manteaux de mousseline et des guirlandes de fleurs; lorsque le repas fut terminé, ces courtisanes, qui étaient au nombre de cinquante, exécutèrent des danses lascivés, d'abord seules, ensuite avec les cardinaux; enfin, à un signal de madame Lucrece, les manteaux tombèrent, et les danses continuèrent entre ces femmes et les convives, aux grands applaudissements du saint-père.

» Puis on procéda immédiatement à d'autres jeux: sur l'ordre d'Alexandre VI, on plaça symétriquement dans la salle du festin douze rangées de candélabres chargés de bougies allumées, et madame Lucrece jeta sur le parquet des poignées de châtaignes, après lesquelles couraient ces courtisanes entièrement nues, en marchant sur les pieds et sur les mains, le corps plié en deux; les plus agiles reçurent de sa Sainteté des robes de soie et des bijoux. Enfin, comme il y avait eu des prix pour les joutes, de même il y en eut pour la luxure, et les femmes furent aussitôt traitées charnellement au bon plaisir des assistants; cette fois ce fut madame Lucrece qui, d'une estrade élevée d'où elle présidait à ces combats avec le pape, distribua les récompenses aux vainqueurs! »

Il est impossible de récuser l'authenticité de ces faits, qui sont tous rapportés fort au long par le maître des cérémonies d'Alexandre VI, l'historien Burchard, qui les consignait heure



Le souper de nocces de  
Lucrece Borgia